

**Le Charisme et l'Histoire du Père Moreau**  
**Rencontre CSC**  
**Avril 2016 - Canada**

Mes chers AmiEs,

Que la grâce de Notre-Seigneur et la bénédiction de Sa mère avec la protection de Saint-Joseph soient à jamais sur vous. Merci de me permettre d'être partie prenante de votre conversation.

Vous pouvez avoir plusieurs raisons de vous rassembler ici aujourd'hui pour prendre le temps de vous mieux connaître et de grandir dans votre relation avec le Seigneur. Vous pouvez avoir plusieurs raisons de vous rassembler ici aujourd'hui, mais une seule est essentielle – c'est la foi. Vous croyez que le Seigneur est capable de faire quelque chose d'essentiel cette fin de semaine et vous voulez ouvrir votre cœur à cette réalité divine. Quelle grâce!

Plutôt, nous avons parlé de fleurs dans un jardin. Maintenant, il nous faut revenir en arrière et regarder le sol. Certaines plantes et certaines fleurs grandissent dans un sol différent – selon le niveau d'acidité et d'alcalinité, d'humidité et d'exposition à la lumière.

En fait, la nature de la terre est de faire grandir un organisme vivant selon le climat et le type de sol. Toutefois, si nous voulons que quelque chose de spécifique croisse, il nous faut travailler avec le sol qui permettra cette culture. Le charisme est associé à une personne ou un groupe de créatures vivantes qui grandissent dans un environnement spécifique.

Durant la post-Révolution française, des prêtres et des voisins ont été martyrisés. Leur sang a imprégné le sol français. Des membres du clergé et des religieux étaient demeurés fidèles à l'Église au risque de leur propre vie, certains s'étaient rangés du côté du gouvernement afin de sauver leur vie, plusieurs avaient fui leur pays, laissant la France avec très peu de ministres de la foi. L'éducation et les soins de santé étaient inexistants. Il est facile de s'imaginer les tensions politiques et la texture émotionnelle de ce temps.

Qui a préparé le sol pour moi? Les personnes qui ont été les instruments pour travailler le sol en ma faveur, ont été mes parents, ma famille, mon curé et d'autres personnes dans la paroisse.

Permettez-moi de vous partager un peu l'influence de mes parents. Ils étaient des gens simples, qui ont travaillé fort. Ils se sont mariés le 12 février 1784 – 5 ans avant le début de la Révolution française.

Ils avaient 25 ans. Leurs parents étaient décédés au moment de leur mariage, ce qui explique qu'ils n'ont pas connu le support d'une grande famille. Ils ont commencé leur vie matrimoniale en comptant sur Dieu et sur les voisins qui les entouraient dans le petit village de Laigné-en-Belin, parce que la vie à ce moment-là était centrée dans ce petit village, avec des gens connus à qui on faisait confiance.

Mon père était un marchand de vin. Beau temps, mauvais temps, il chargeait la charrette, quittait notre village et allait vendre son vin dans les villages voisins jusqu'en bordure de LeMans, soit une trentaine de milles plus loin. Il ne savait ni lire ni écrire, d'où ses comptes étaient plutôt rudimentaires. Cependant, il était très honnête! Quand il rentrait à la maison, il nous montrait les marques sur un papier et nous l'aidions à tenir ses livres. Il était toujours attentif à ne pas charger trop cher et à s'assurer que tout était en ordre dans ses livres.

Notre mère était une femme de la terre. Nous avions une toute petite parcelle de terre; elle travaillait le sol et faisait pousser des légumes pour nourrir ses 14 enfants – littéralement du labeur de ses mains. Seuls 11 enfants survécurent à cause de conditions sanitaires difficiles pour nous tous. Vous pouvez facilement imaginer le poids de ces pertes sur mes parents.

En plus d'être une fermière, notre mère était une éducatrice-née! Le soir près du feu, quand toutes les tâches étaient terminées, notre mère nous enseignait le catéchisme ainsi que nos prières. Quelle tâche cela a dû représenter et quelle patience elle avait avec ses 11 enfants turbulents à la fin d'une journée!

En repensant à mon cheminement et à ceux qui ont préparé le sol pour moi, je dois vous parler de ma sœur aînée, Victoire. Elle était mon aînée de 7 ans et c'est elle qui m'a préparé pour ma première communion. J'ai reçu le Sacrement à l'âge de 10 ans. Vous étiez supposé attendre jusqu'à 12 ans mais le curé, le Père Julien Le Provost, dit que j'étais prêt. Lui aussi a été très important dans ma vie.

Le Père Julien était exceptionnel. Il avait exercé son ministère presbytéral en secret pendant la Révolution et après la fin de celle-ci, il a travaillé sans relâche pour transformer la paroisse. Il nous rassemblait dans son presbytère pour nous instruire. Lorsque j'eus 12 ans, il approcha mon père pour lui demander s'il lui permettait de poursuivre mon éducation. Il dit à mon père qu'il était sûr que j'avais la vocation pour devenir un prêtre. Je me demande ce qu'il a bien pu voir en moi parce que, bien que j'étais fiable et habituellement à l'heure pour tout, je pouvais être plutôt espiègle.

Mon père n'a pas sauté au plafond à sa suggestion. Il pensait que j'étais trop jeune et que j'avais besoin de plus de temps avec la famille et pour le travail sur la ferme. Il ne voulait pas que je me perde moi-même dans les livres et que je perde le bienfait du travail manuel.

Finalement mes parents ont accepté que je commence à étudier le Latin avec trois autres jeunes garçons, mais mon père insista pour que je continue à garder les moutons et les vaches en dehors des heures d'école. C'était un homme sage et quel cadeau il m'a fait. J'ai appris très tôt à exercer les responsabilités d'un berger, et à m'occuper des besoins des autres.

Nous étions une famille très unie. Quand j'ai quitté pour Château-Gonthier à l'automne de 1816, j'ai cru que mon cœur allait éclater et il en fut de même pour ma famille. Tout le monde a pleuré à mon départ et je voulais, moi aussi, verser des larmes. J'étais déchiré entre le désir de rester avec eux et la nécessité de les quitter pour entrer au séminaire. J'étais très attaché à ma

mère et j'ai demandé aux autres de bien prendre soin d'elle, car elle a eu beaucoup de peine à me laisser partir.

Avant de quitter Château-Gonthier pour aller au séminaire St-Vincent, j'ai visité ma famille et j'ai été capable de partager quelques pensées avec mes parents. J'ai encore une copie de ce partage, même si c'était bien inscrit dans mon cœur.

Ce que j'ai partagé avec mes parents, j'aimerais le partager avec vous également.

Combien de souvenirs précieux se présentent à mon esprit. Quand je réfléchis aux belles journées d'innocence que j'ai passées parmi vous, quand je considère le commencement et le progrès de chacun de mes frères et sœurs, je vous vois impliqués dans le soin d'un métier difficile pour nous procurer les nécessités de la vie et pour nous élever de la bonne façon.

Ici, je vois notre père voyageant d'un village à l'autre à travers la campagne, là je vois notre mère soucieuse chaque jour de la vie de ses enfants et toujours inquiète de ce que nous allions devenir.

Et maintenant, chers parents, réjouissez-vous du bonheur d'avoir si bien élevé vos enfants. Réjouissez-vous à la vue consolante que nous sommes tous capables de nous conduire prudemment dans les affaires de ce monde. Réjouissez-vous du plaisir de peut-être voir un de vos enfants appelés à la prêtrise... Vivez et soyez heureux. Que la paix et l'entente vous apporte la joie jusqu'à la fin de vos jours. Quelle mémoire pour moi! Nous tous, ensemble dans la joie, célébrant la vie, célébrant la joie de la famille! Cela, je ne l'oublierai jamais!

Comme je me rappelle ce moment!

Mes amis, j'espère que vous avez quelques moments dans votre propre vie dont vous vous rappelez et que vous chérissez: moments ensemble, moments d'intuition, moments de prise de conscience du travail de Dieu dans votre vie et celle de votre famille.

Parce que nous étions si près, j'ai connu un moment de «travail du sol» avec un outil pesant, quand ma mère est décédée en 1825. Elle est morte alors que j'avais 26 ans. Elle en avait 59. Je me souviens qu'elle est morte comme elle avait vécu, avec des sentiments de foi profonde et de parfaite résignation à la volonté de Dieu. Ses derniers moments ont été particulièrement édifiants et nous ont laissé des souvenirs précieux. Elle avait longtemps porté plusieurs croix à la suite de Jésus Christ, en imitant sa patience. Elle avait une grande dévotion envers la Vierge Marie et je ne doutais nullement que Marie était debout devant son Juge, en tant que sa protectrice.

Elle avait une grande expression de joie sur son visage pendant les 24 heures où son corps a été exposé pour les nombreuses personnes venues prier pour le repos de son âme. Son sourire indiquait à chacun la paix de sa conscience et de son passage. Certaines personnes, en voyant son sourire et la paix de son visage n'ont pu s'empêcher de l'embrasser.

Sans agonie, elle a été consciente jusqu'à la fin et en mourant, ses yeux se sont fixés sur moi pour la dernière fois, en répétant après moi – «Entre tes mains, je remets mon esprit».

Il y a eu quelque chose de très spécial au moment de sa mort.  
Je l'ai même noté.

«Je pourrais ajouter qu'au milieu de la nuit, pendant que je priais à son chevet, deux anges sont apparus au-dessus de son lit, tenant une couronne dans leurs mains.»

Je vous offre ce souvenir pour votre propre réflexion et je vous partage que la sérénité de sa mort a été le cachet ou le sceau de l'amour du Seigneur dans son cœur.

En rétrospective, je sais que c'est ma mère qui, dès mes premières larmes, a ouvert pour moi le chemin qui conduit à ma relation avec le Seigneur.

Oh, je vous assure que je ne savais pas ce que c'est que de perdre une mère qui s'est sacrifiée totalement pour ses enfants – mais je l'ai su à ce moment-là. Longtemps après sa mort, j'ai lutté avec le désir de vouloir être actuellement avec elle et j'ai également lutté avec le désir de faire tout ce que le bon Dieu attendait de moi. Deux questions se sont fait la lutte dans mon cœur:

Quand serai-je auprès de ma mère?  
Seigneur, qu'attendez-vous de moi?

Le sol de ma vie de foi a été profondément travaillé une fois de plus lors du décès de mon père en 1830.

J'ai écrit un récit de sa mort en 1846, à partir de notes que j'avais enregistrées de cet événement en 1830. Je désire maintenant partager ces notes avec vous.

Notre père, Louis Moreau, est mort après avoir patiemment souffert de cécité pendant plus de 5 ans. Je me souviens de ces jours comme si c'était hier.

Ce bon père nous dit: «Je prie le bon Dieu de vous bénir, et je vous bénis moi-même de tout mon cœur, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.» Alors nous lui avons demandé de nous pardonner, et il nous a répondu: «Tout est effacé de mon cœur.»

... Le lendemain, Mademoiselle de Boismont, une bonne amie de la paroisse, qui était venue le voir, lui demanda comment il allait. Notre père répondit: «Je dois aller voir Dieu.» Et en soirée, il dit: «Mon Dieu! Pourquoi ai-je attendu si tard pour commencer à vous aimer?» Puis, il commença à prier, «Que votre évangile soit annoncé partout sur la terre, que tous mes enfants chantent vos louanges, et que tous vos missionnaires soient acceptés partout. C'est ce que je désire, vous le savez, Seigneur; c'est ce que je veux...» Le lendemain, il nous supplia de demeurer unis entre nous et d'aimer Dieu.

Son combat contre la mort dura 6 jours. Au milieu de ses souffrances, notre bon père trouvait le temps de badiner au sujet du «coin oublié» dans lequel Dieu le laissait encore attendre. Comme la fin approchait, il étreignit son crucifix, l'embrassa plusieurs fois et répondit Amen à toutes nos prières.

Le dimanche, à 10h00 du matin, il perdit conscience pendant que le Salve Regina était chanté à la grand Messe pour le soulagement de ses souffrances... Il reprit conscience

en fin de soirée et dit: «Dieu ne veut pas de moi; la mort a survolé mon lit deux fois sans me prendre. Seigneur, prends pitié de moi! Mon Dieu, prends mon âme!»

Au milieu de la nuit: «Dieu m'a oublié.»

Plus tard: «Allons-y! Courage! Soyons ferme et cette fois, essayons de ne pas manquer.»

Le lundi matin: «Maintenant, le moment est venu...» Comme je récitais les Litanies des mourants et au moment où je disais: «Donnez votre âme dans les mains de Dieu; que les anges viennent à votre rencontre et vous conduisent au paradis» ... il expira.

Comme nulle autre expérience dans notre vie, la perte des personnes qui nous sont les plus proches et les plus chères est un temps où le sol est labouré. Il y a un retournement abrupt du sol et un vide se crée. Alors le sol a besoin d'être en jachère pour être lavé, renouvelé, ouvert pour une vie nouvelle.

Le sol de ma vie de jeunesse a été travaillé parfois gentiment, parfois rudement, parfois à la main, parfois par la charrue et la faucille.

Le sol de ma vie de jeunesse a été travaillé à Laigné-en-Belin, au Château-Gonthier, à Le Mans, à Paris et dans tous les temps et toutes les saisons, il a été travaillé avec amour.

Durant ces années de formation, la foi et l'amour ont grandi au milieu des épreuves et des difficultés, des espoirs et des joies d'une communauté de croyants après la Révolution française. En dépit de la guerre, de la violence, de la fidélité, du pardon – mes parents, ma famille, Père Julien, Mademoiselle de Boismont ont utilisé leurs mains pour labourer les champs, pour semer les grains pour une œuvre de résurrection!

Tellement de gens ont pris soin de la terre pendant ces jeunes années quand les semences de Sainte-Croix étaient encore dans le sol, en attendant d'éclore au temps désigné par le Seigneur.

Le charisme, un organisme vivant, a pris naissance à un moment spécifique, dans un environnement spécifique où la terre a été travaillée, protégeant les nouvelles pousses.

Est-ce que vous voyez dans les étapes de ma vie les semences de ce charisme plantées par des étrangers avec tant de soin et d'amour continu? Quelque chose d'essentiel est survenu dans la vie de beaucoup de gens qui ont préparé le sol et la semence pour l'arbre de Sainte-Croix.

Prenons le temps d'honorer la mémoire de tous ceux et celles qui sont venuEs avant nous, dont la vie a fourni les éléments essentiels pour le don de ce charisme.

Je mets ma main dans la vôtre et je vous garde dans mon cœur, comme je demeure affectueusement et profondément uni à vous, en Jésus, Marie et Joseph.

Basile Moreau

Mary Kay Kinberger, MSC

Congrès CSC

Avril 15 – 16, 2016